

naissait bien la ville, connu lui-même d'un des membres de la Commission pour un homme capable en même temps que pour un homme d'honneur, affirme qu'il y eut bien deux cents civils bulgares tués à l'entrée de l'armée grecque. Une autre déposition sur laquelle nous voudrions attirer l'attention est celle d'Athanase Vanov, qui vit de ses yeux violer six femmes et tuer neuf hommes, dans le village de Kourtchevo (Annexe n° 44). Ce qu'il y a d'intéressant dans son cas, c'est qu'il a vu un sergent imposer silence brutalement à un soldat grec qui protestait contre la brutalité de ses camarades. Il rapporte aussi qu'un peu plus tard, l'ordre de tuer fut donné par les officiers. Il est probable, d'autre part, que quelques centaines de paysans périrent à Kourtchevo et à Gherman, dans un massacre systématique préparé avec une perfidie et une cruauté incroyables.

La Commission prend la responsabilité de ces assertions, en ce sens qu'elle croit que les témoins ont dit la vérité. En outre, nous avons posé toutes les questions possibles pour savoir si, par exemple, quelque résistance d'irréguliers dans le voisinage pouvait être invoquée comme excuse. Ces dépositions ont trait à la conduite des troupes grecques dans dix villages. Nous hésitions à généraliser les conclusions où elles conduisent (sauf pour l'incendie des villages, qui fut une pratique universelle), si nous n'avions été en mesure d'y ajouter, dans l'Appendice, le résumé d'un grand nombre de dépositions recueillies de la bouche des réfugiés par le professeur Miletits, de l'Université de Sofia. Nous ne pouvons pas, naturellement, accepter la responsabilité personnelle de ces témoignages ; mais la Commission a pleine confiance dans l'exactitude scrupuleuse que le professeur Miletits a apportée à son enquête. Cette masse énorme de documents tend bien à prouver que les cas étudiés par la Commission ne présentent rien d'exceptionnel. Dans l'un des cas, un groupe d'Européens fut témoin de la conduite brutale d'un détachement de réguliers grecs, conduits par trois officiers. Quinze soldats bulgares blessés s'étaient réfugiés dans le couvent catholique de Paliortsi, près de Ghevgheli, et y étaient soignés par les sœurs. Le père Alloati fit savoir le fait au commandant grec ; là-dessus, on envoya un détachement fouiller le couvent pour y rechercher un certain voïvoda bulgare (chef de bande), nommé Arghyr, et qui, d'ailleurs, ne s'y trouvait pas. Au cours de la perquisition, un prêtre catholique bulgare, le père Treptche, et le docteur arménien du couvent furent durement fouettés en présence des officiers grecs. Un soldat grec essaya de violer une religieuse, et on vola 300 livres turques. On tortura cinq femmes et une jeune fille bulgare, et un grand nombre de paysans furent emmenés en prison sans motif. L'officier qui commandait le détachement menaça le couvent. Si on a pu traiter de la sorte des Européens protégés par le drapeau français, il est facile d'imaginer ce que durent subir les paysans bulgares.